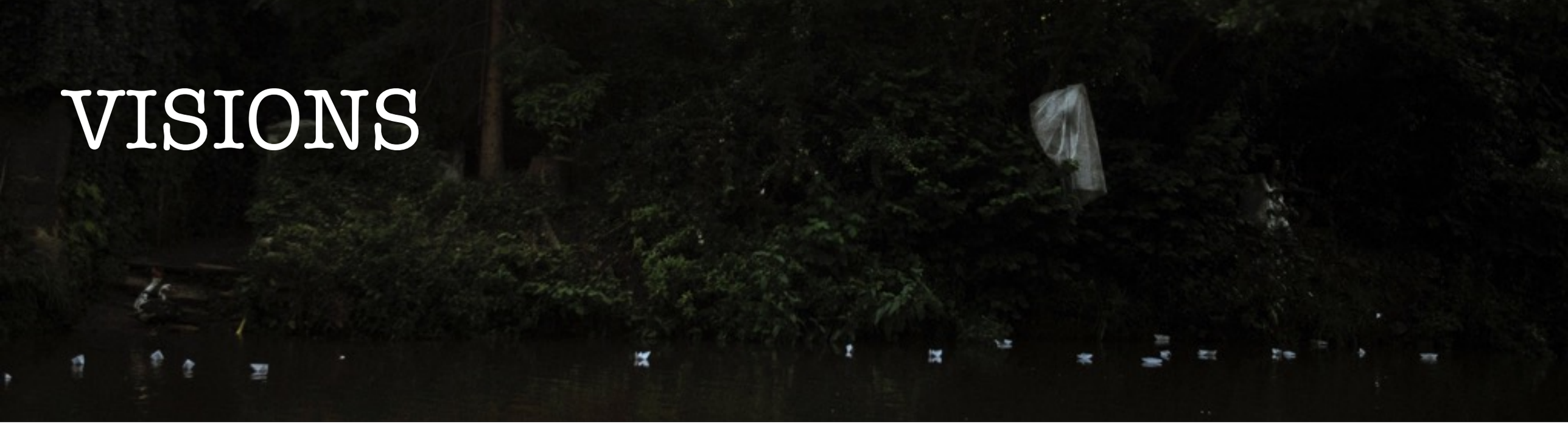
LA COMPAGNIE
GERARD
GERARD

VISIONS

Carnet de spectacle

Alzonne
Juin 2016



Balade spectacle créée les 3 et 4 juin 2016 à Alzonne

Dans le cadre de l'évènement « Ode à la Rue » porté par AVEC et Eurek'art.

Soutiens: DRAC, Région Languedoc Roussillon Midi-Pyrénées, Département de l'Aude, Agglomération de Carcassonne, Ville d'Alzonne.
Partenariats FEP, Médiathèque d'Alzonne, Graph-CMI, Montolieu village du livre, AFDAIM de Pennautier.

Une création in situ de la Compagnie Gérard Gérard
Mise en scène: Claire Schumm
Avec: Cécile Guérin, Faustine Tournan, Nicolas Beduneau, Jean-Baptiste Epiard,
Alexandre Moisescot, Guillaume Guérin, Claire Schumm
Régie: Gabriel Bosc
Projections: Eric Massua
Artifices: Guillaume Guérin
Administration: Elodie Ferrer

Photographies des représentations réalisées par Eric Massua, Eric Sinatora, Jean-Pierre Fabre,
René Soffiati, Mélissa Fillon et Catherine Lemaire.

La matière du spectacle

Résidence de collecte d'histoires et de recherche, camp de base à la médiathèque d'Alzonne, plongée dans le fonds documentaire local, promenades dans le village, rencontres avec des habitants, interviews.

Nous avons d'abord rencontré le club des dames du temps libre, qui ont fini par nous accueillir en nous faisant à manger, les aînés ruraux réunis autour de parties de belote, une ancienne institutrice collectionneuse passionnée par l'histoire du village qui a ouvert ses boîtes à trésor, l'ancien correspondant local de l'Indépendant, etc. Des liens se sont créés avec certains…

Plus tard nous avons revu régulièrement René Macchion qui nous ouvrait les portes de l'église et du presbytère et qui a fini par participer au spectacle, Louis Bombail le propriétaire de la ferme qui nous a expliqué qu'il n'y a pas de carbu dans un tracteur, Michel Revel qui nous a permis d'accéder à l'autre rive et de faire un passage en canoë, ainsi que Mario et Nicolas qui ont ouvert leurs fenêtres aux acteurs.

Autour de la création

Atelier d'écriture dirigé par Carole Foissier, assistée de Claire Schumm, auprès des résidents du Foyer de vie de Pennautier (adultes handicapés), en partenariat avec Montolieu Village du Livre. Les écrits produits lors de cet atelier de trois jours ont été exploités dans le spectacle: c'est la matière de la scène du choeur des témoins, des extraits ont été attribués au personnage d'Henriette, et au visage de lune de la séquence finale. Les auteurs sont venus assister au spectacle.

Stages de théâtre ouverts aux acteurs amateurs, dirigés par les acteurs de la compagnie, et qui ont débouchés sur la création de deux scènes du spectacle: le choeur des témoins et la visite du futur.

Interventions dans l'atelier de photographie du Graph de Carcassonne, qui a travaillé sur la thématique « apparition - disparition », et créé et fourni des images pour la séquence finale de projections.

Remerciements

Remerciements particuliers à Catherine Lemaire d'Eurek'art pour son accompagnement précieux, à Frédéric Raynier d'AVEC qui nous a ouvert les portes du village et plus encore, à René Soffiati et aux membres et bénévoles d'AVEC et Eurek'art, mais aussi à l'équipe municipale d'Alzonne, au Foyer d'Education Populaire, à Gwen de la médiathèque et à Eric Sinatora et le Graph pour leur aide et prêts de matériel.
Enfin, mention spéciale à Bill Christian, chercheur historien et anthropologue spécialisé sur les phénomènes visionnaires et qui enquête depuis plusieurs années sur les apparitions d'Alzonne, et qui a accompagné ma démarche avec bienveillance, m'a apporté des éclairages précieux et précis sur les évènements en question, le contexte, m'a montré des images d'archives rares et précieuses issues de ses recherches et de sa collection personnelle.

1. Prologue.

Le monument aux morts.

Ça commence sur la promenade.
Le rendez vous est donné devant le monument aux morts.
La guide arrive.
Elle donne les règles du jeu avant de commencer, puis présente l'origine du village, quelques éléments marquants de son histoire ancienne et récente… ainsi que le monument aux morts devant lequel elle se trouve édifié en hommage aux 72 absents de la grande guerre, présentés par ordre chronologique de décès.
Il reste de la place de l'autre côté.

« Mesdames, messieurs, bonsoir. (…)
Je me présente, je m'appelle Claire et je suis votre Guide, vous pouvez donc compter sur moi. (…) Ne me perdez pas de vue, car vous risqueriez de vous égarer. (…)
Nous allons entrer dans le village, tel qu'il a été délimité par des fortifications érigées lors de sa reconstruction en 1356 après qu'il ait été détruit et incendié par les armées du fils d'Edouard III d'Angleterre, dit « le Prince Noir », qui était très méchant.
On y accédait alors par trois portes, (…)nous allons entrer dans Alzonne par la Porte esquive. Suivez moi ! »

Le début de la visite est parasité par un personnage qui semble un peu… marginal.
Il a l'air attaqué, il est sale.
Il provoque un peu, interpelle les gens, la guide…
Spontanément des personnes cherchent à le canaliser, l'écarter… il garde ses distances.

Notre route vient de croiser pour la première fois celle du clochard céleste.

Le clochard est-il un paumé?

2. Entrée dans le village.

Le parvis de l’église.

L'église Notre Dame de Beausoleil, dont le clocher n'a plus une forme de clocher depuis la fameuse nuit du 4 décembre 1946 où il s'est écroulé à quelques centimètres du lit de la postière, emporté par le vent avec le lourd échafaudage qui l'enserrait pour des travaux de réfection…

Les voisins.

- C’est quoi ce boucan, y en a pour longtemps ? Parce qu’on tolère déjà beaucoup de choses à Alzonne ! Moi j’ai le petit qui dort… - Jean-Jacques, ça va arrête ! - Quoi arrête? (…) - Descends, qu’on s’explique! - Si tu descends j’descends.

- Moi je suis déjà en bas ! - Toi t’es déjà en bas, toi? – Oh toi tais-toi! (…) - Tu me fais pas ça à moi Jean-Louis! (…)
- Bon allez monte, on va boire un verre. - Non, toi tu montes! …

3. Début du voyage. L’église.

Nous nous sommes réfugiés dans l'église.
Après quelques mots de la guide sur Antoine Nérié, qui fut un important curé et poète d'Alzonne héros de la langue d'Oc il y a plus de deux siècles, nous découvrons Henriette, qui vient souvent chanter seule à l'église.
Elle chante le Stabat Mater de Pergolèse puis disparaît.

Bruit de train.
Le contrôleur arrive, il remonte les allées: « Billets, s'il vous plaît. »
Il s'arrête au niveau d'une jeune femme qui ne dit rien.

La jeune femme se lève, hésite. Elle doit traverser l'église et sortir par la sacristie. Le contrôleur nous invite à le suivre…

4. Le passé d'Henriette.

Le jardin du presbytère.

Après avoir traversé l'église par un escalier caché derrière la sacristie, nous arrivons dans un jardin. Les volets de la maison s'ouvrent; nous sommes chez Henriette. Des soldats allemands sont en train de choisir quelles chambre ils vont réquisitionner afin de s'y installer pour une durée indéterminée. Henriette est furieuse contre son mari, mais il n'y peut rien.

- Liebe immer ! Liebe wieder !
Wenn die Liebe geht , floh Hoffnung.
Liebe , es ist der Schrei der Dämmerung ist ,
Die Liebe ist die Hymne der Nacht.

- Goethe?

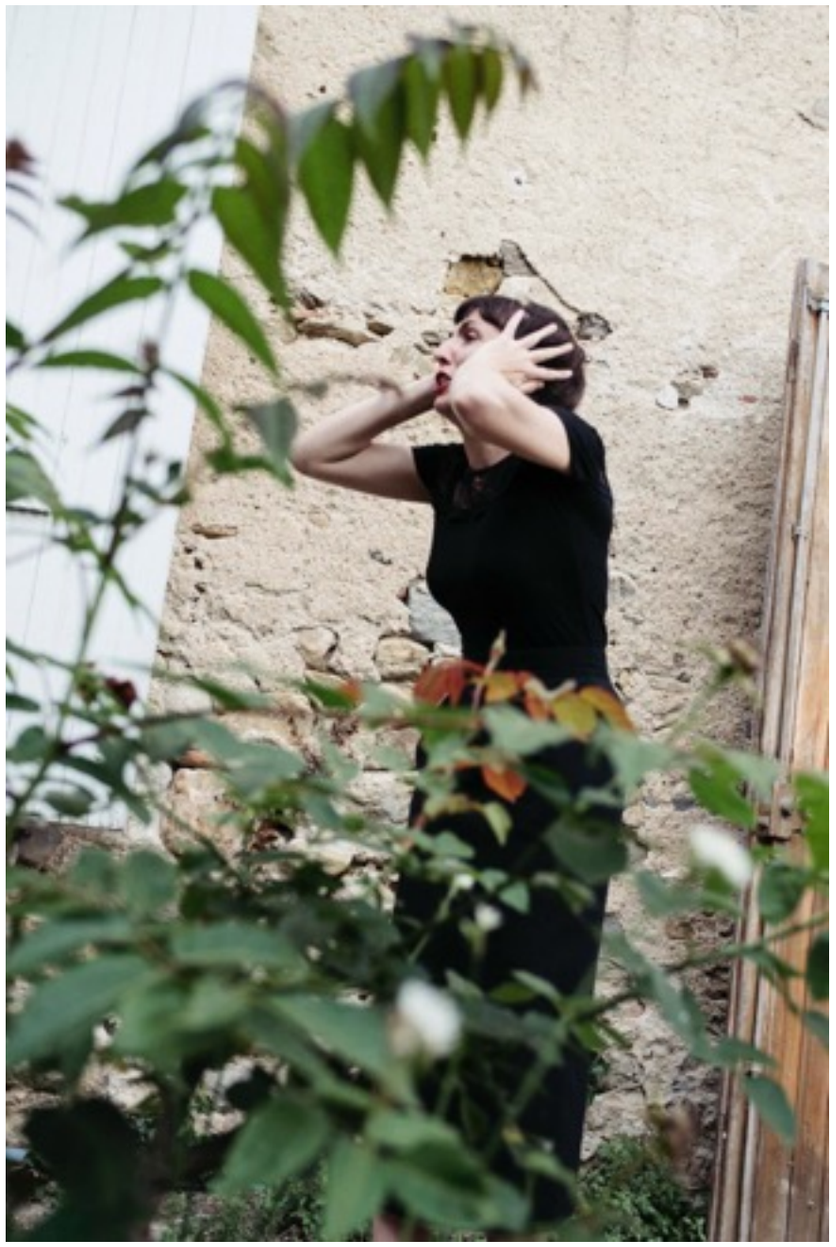
- Non, mon cher monsieur Henri, Viktor Hugo!

Blessé de guerre ?

Oui oui, Verdun.

C’était peut-être mon père.
Il vous a raté !

L’apparition surgit dans la serre. Seule Henriette peut la voir…



- Ne les laisse pas prendre votre meilleure chambre ! Henriette, ils sont là pour longtemps ! Dis que ton mari est malade !

- Laisse moi!

- Depuis le temps qu’on se connaît, tu peux me croire non ? Quand est-ce que je ne t’ai pas dit la vérité ?

- Et qu’est ce que ça m’a apporté, à part être prise pour une folle ?

- Écoutes moi! Penses aux chevaux, Henriette! Le feu…

- Je préférais quand tu ne parlais pas!

Henriette a posé ses mains sur ses oreilles ce qui a rendue muette l’apparition. La fumée s’épaissit.
Son mari essaie de la rassurer. Les allemands continuent à prendre possession des lieux, à parler fort.
Il y a trop de bruit dans sa tête.
Henriette s’échappe au fond du jardin, elle va poser sa tête sur un arbre pour entendre la sève qui palpite et le bruit du silence, puis elle se dirige vers l’église, en fredonnant doucement.

Parfois lorsque je marche, j’ai l’impression de ne pas marcher, plutôt flotter un peu à côté de moi… Je rêve d’être bercée par le vent.

5. Le clochard céleste.

Les rues du village.

Le groupe a traversé le presbytère, entendu des bribes de voix, un piano qui joue seul, puis repris son chemin, en suivant la guide qui se repère tant bien que mal dans les petites rues. Et soudain, lui. Le même que tout à l'heure. Il git là, par terre, dans le caniveau. On se méfie un peu mais on se décide quand même à lui porter secours, on trouve un habitant pour lui apporter un verre d'eau…

Le clochard céleste a des éclairs de lucidité, mais sent aussi franchement l'alcool et la crasse. Il est quand même atteint, il lui arrive de dialoguer avec lui même, il semble parfois halluciné.
Il s'adresse à nous directement, nous bouscule, nous amuse ou nous dérange. C'est pas forcément faux ce qu'il dit, même si ça gratte un peu.
Phrases ou vitriol, déclarations d'amours beuglées, mises en garde…
« Ça va péter! » comme une rengaine.

Le clochard est-il un visionnaire?

Je ne sais pas avec quelles armes on fera la troisième guerre mondiale, mais je sais que la quatrième se fera à l'aide de petits bâtons en bois.

6. Les apparitions.

Les rives de la Vernassonne.

La guide nous a prévenus: Nous sommes en 1913.

Depuis un mois, Alzonne est en effervescence. Les gens viennent de partout, cinq mille personnes au moins depuis un mois ont défilé sur les bords du Fresquel !

Vous avez lu la Dépêche ? Cent ou cent cinquante ont vu. Enfants, fillettes déjà formées, femmes, vieillards, hommes valides et même un facteur de vingt-cinq ans, se feraient hacher plutôt que de renier leurs apparitions…

Oh, là ! Il y a la petite Henriette ! C'est elle la première qui a vu. C'est une enfant, mais elle n'est pas fantaisiste ! L'instituteur est là pour l'interroger, nous sommes juste à temps pour la prochaine séance !

Au premier rang des spectateurs, le regard fixé vers l'autre côté de la rivière, le choeur des témoins, qui attend, espère voir quelque chose…

Les visions commencent pour Henriette. L'apparition se manifeste à elle entre les arbres de l'autre côté de la rive…

Et Henriette voit la guerre qui arrive, sans savoir la nommer, elle voit des noms, ceux du monument aux morts, elle voit aussi l'explosion qui coûtera sa jambe à Henri… Plus personne ne voudra de lui maintenant!

L'instituteur lui demande si elle voit son nom, mais Henriette ne répond plus…

Je vois la femme habillée de blanc… Elle est triste, très triste! Elle pleure sur le sang qui sera bientôt versé!

Je vois maintenant un soldat. On dirait qu’il fait Carnaval! Il porte une tête de cochon!…

« J’étais très émotionnée. Je ne suis jamais malade. Je n’ai pas mal à la tête.
Je n’ai pas demandé à la voir. Cependant j’aurais eu un grand désir de la revoir. Encore…»

Le choeur des témoins

Henri! Ta jambe…

Bien sûr, tout ça ce sont des histoires de bonnes femmes…

7. La visite du futur.

Les rues du village.

En remontant vers le village, on a en ligne de mire le clochard céleste étendu sur son banc, un pinceau à la main…
Le deuxième soir, des habitués le rejoignent.

Le clochard est-il un ange?

Nous croisons la route d'un groupe de visiteurs venu du futur… Ils nous observent, nous détaillent…

« Quelle belle reconstitution! On dirait presque qu'ils sont vivants… »

8. Les Ovnis.

La ferme sous Leuc.

La guide nous fait contourner le village, pour nous montrer les murailles qui ont été fréquemment escaladées par les troupes catholiques du Duc de Joyeuse et les troupes protestantes du comte de Mirepoix qui se disputaient le contrôle d'Alzonne entre 1589 et l'édit de Nantes en1598… Et l'emplacement du château incendié par le prince de Galles en 1355. Pendant ce temps, en contrebas, trois fermiers s'affairent autour d'un tracteur en panne. Marcel peste de plus en plus bruyamment. Dès qu'il se retrouve seul, des phénomènes étranges se produisent…

Une boule de feu! Là! Je l’ai vue devant moi, elle s’est transformée en un immense serpent de feu! Elle voulait m’attaquer!

Fusées, chandelles, gerbe d’étincelles, cercle de fumée…
Ses camarades ne le croient pas tout de suite… « - Oui ben toi ça m’étonne pas, t’as des visions comme ta mère! - Parles pas de ma mère… »
C’est la permanence du triangle de flammes qui les met tous d’accord… « C’est les extraterrestres! ils sont venus! »

A notre tour d’entreprendre l’ascension d’Alzonne par les murailles de la face nord! Sus aux infidèles!

9. Le bal.

La place du Plô.

Nous arrivons alors que la fête a déjà commencé.

Michel, du groupe les Visionnaires, est un peu seul depuis que les autres membres du groupe sont partis, mais cela ne l'empêche pas de chanter avec coeur, comme Johnny. Heureusement il lui reste son ingé son, Gaby, fidèle depuis tant d'années.

C'est l'heure de la danse d'invitation, une danse, une invitation… il ne faut pas se rater, parce qu'à l'issue de la danse les cavaliers iront boire l'apéritif avec les cavalières…

Voici Paulette qui entre sur la piste! Attention elle n'est pas là pour faire tapisserie, c'est une candidate sérieuse, la gagnante trois années de suite du grand concours de valse !

Elle semble avoir décidé de danser avec un nouveau partenaire, et pourtant Raymond, avec qui elle a gagné tous les concours, n'est pas loin…

- Alors, il t’a bien fait tourner ton type?

- Et toi, ta typesse?

10. Le dernier voyage. Les rues du village.

« Mesdames, Messieurs, nous arrivons à la dernière étape de notre parcours.

Henriette a progressivement perdu la vue. Elle a fini sa vie aveugle.

Cette dernière étape de notre voyage, je vous propose de la faire à l'aveugle. De faire un pas dans l'inconnu. De vous ouvrir à de nouvelles perceptions.

Certains d'entre vous seront aveugles, et d'autres seront guides.

C'est facile, vous verrez, il suffit d'écouter la voix. »

Début du Chant

11. Projections.

Maison Thène.

Nous sommes entrés dans une pièce sombre, un ancien chai, guidés à la lampe de poche.
Des sons semblent suinter des murs…Des formes apparaissent progressivement autour de nous, puis des silhouettes, des apparitions… et enfin un visage, projeté sur un grand masque, comme une lune, qui regarde tout ça.
Des images, des portraits, des souvenirs jaillissent, se bousculent, s'entremêlent et s'entrechoquent sur tous les murs, même au plafond…
Quatre petits visages apparaissent derrière nous, comme des réminiscences des personnages croisés sur notre chemin. « Avez vous vu quelque chose d'extraordinaire? », « Je rêve d'être bercée par le vent… », « puisque j'vous dit qu'a va péter! »
De l'autre côté, dans une salle en profondeur, stroboscope, accélération, bousculade de visions plus contemporaines, bouleversements, rues, gueules cassées, monde qui gronde…
Retour au calme, ressac de la mer, plage de nuit.
Seul le visage de lune demeure. Elle respire, ferme les yeux, sourit.
Terminus, tous les passagers sont invités à sortir.

*Sur des musiques de Philip Glass extraites notamment d'*Einstein on the Beach.

« Quand la lumière est éteinte il fait noir, on est dans le noir. On croit que la lumière est allumée. Quand la lumière est partie on croit qu'il y a quelqu'un. Après la nuit elle s'éteint. Y a des fois que j'ai éteint la lumière et j'ai vu quelqu'un rien qu'en pensant à lui. Quand je pense à quelqu'un, c'est au moment quand j'éteins la lumière que je le vois. Au moment d'éteindre la lumière, je pensais voir quelqu'un et quand je pense à quelqu'un en particulier du coup c'est cette personne là que je pensais voir, je la vois. »

12. Final.

Ça va péter!

Et finalement, comme le clochard nous l’avait prédit,
c’est au salut que ça finit par péter…

Bengales et feu d’artifices pour se quitter!